

tingente et ne donnent aucune garantie à une tactique d'éviter les erreurs passées ;

3° Etant donné la politique de pression et de provocation des dirigeants de l'I. C. et de ses sections, toute organisation de groupe nationale ou internationale contre la déviation « à droite » présente des dangers scissionnistes. Il ne faut pas vouloir la scission des Partis et de l'I. C. Il faut laisser s'accomplir l'expérience de la discipline artificielle et mécanique, la suivre dans ses absurdes procédures jusqu'où il sera possible, sans jamais se solidariser avec les courants prévalants. Les groupes idéologiques ayant une position « de gauche » traditionnelle et complète, ne peuvent pas se solidariser inconditionnellement avec l'Opposition russe, mais ils ne peuvent pas condamner sa récente « soi-disant » soumission ; elle n'a fait ainsi aucun compromis, mais elle a seulement subi des conditions hors desquelles la seule alternative était la scission. La situation objective est encore telle que — pas seulement en Russie — être chassé en dehors des cadres du Comintern signifie avoir moins de probabilités de modifier le cours de la lutte des classes ouvrières que celles qu'il y a à l'intérieur même de ces cadres ;

4° On ne saurait admettre, en tout cas, une solidarité et une communion de déclaration politiques avec des éléments comme Fisher et Cie qui ont, en Allemagne et dans d'autres pays, des responsabilités toutes récentes de direction suivant une tactique « droite-centriste » et dont le passage à l'opposition coïncide avec l'impossibilité pour eux de conserver la direction des Partis d'accord avec le Centre de l'I. C. ou avec des critiques faites dans l'I. C. à leur activité. Cela serait incompatible avec la défense d'une nouvelle méthode et d'un nouveau cours dans le travail de l'I. C. qui doit succéder à celle de la manœuvre à type parlementaire-fonctionnariste.

5° Avec tous les moyens qui n'excluent pas le droit de vivre à l'intérieur des Partis et de l'I. C. doit être dénoncé le courant prévalant comme conduisant à l'opportunisme et contrastant avec les principes programmatiques de l'I. C. Il peut y avoir des groupes différents de nous qui ont le droit de défendre leurs thèses à condition qu'ils se posent le problème de rechercher les défaillances initiales, non théoriques, mais tactiques, organisatives et disciplinaires qui ont rendu la III^e Internationale encore susceptible d'un danger de dégénérescence.

L'Affaire de Smolensk et la Démocratie au sein du Parti

Un événement nouveau, et non des moins marquants, vient de s'ajouter au long enchaînement des faits (temps d'arrêt dans le stockage des blés, complot de Chakhty) qui témoignent de l'exactitude des prévisions de l'Opposition au sujet des processus se déroulant en U.R.S.S. et dans le Parti communiste de ce pays : c'est l'affaire de Smolensk.

Quelle est la valeur de cet événement ? A la différence du procès de Chakhty on est frappé ici par la monotonie, la banalité, la répétition quotidienne des faits odieux et abjects qui se sont fait jour dans l'organisation du Parti. La transformation et la désagrégation de l'appareil du Parti en sont arrivées à un tel degré que l'appareil des Soviets dirigé par lui devient un instrument docile dans les mains de l'ennemi de classe : il cesse même de remplir les fonctions normales de tout appareil d'Etat.

En effet, jugez-en : Le noyau directeur d'un Comité provincial du Parti s'adonne à l'ivrognerie et à la débauche, protège la concussion et la gabegie des fonctionnaires responsables, se détourne de la défense des intérêts des masses ouvrières. Un communiste ayant volé dans un endroit était déplacé pour se voir confier une besogne importante dans une autre place.

Des abus absolument inouïs se produisirent dans l'usine la plus importante de la

province, du nom de « Katouchka » (La Bobine), (il ne faut pas perdre de vue que la province de Smolensk est surtout agricole). Malgré un pourcentage très considérable de membres du parti, atteignant jusqu'à 50 %, les techniciens de l'usine forçaient les ouvriers à acheter leur bienveillance en se faisant offrir de la vodka, des friandises, de l'argent et allaient même jusqu'à exiger des ouvrières qu'elles leur livrent leurs corps.

Le Secrétaire du Comité provincial du Parti et toute une série de fonctionnaires responsables de celui-ci faisaient partie de la cellule de cette usine où régnaient des mœurs de servage. Sans doute la vie des ouvriers ne présentait que peu d'intérêt pour ces aventuriers...

Des faits analogues eurent lieu dans un autre établissement industriel où tout ouvrier nouvellement embauché ou recevant un travail plus qualifié devait payer à boire aux contremaîtres, même aux contremaîtres communistes.

Dans les campagnes, le processus de désagrégation était encore plus prononcé. Dans certains endroits, l'appareil du Parti était entré en liaison avec des bandits, dans d'autres il se souda avec les éléments koulaks les plus riches du village avec comme suite à cet état de choses : protection des bandits, pression renforcée des impôts sur les paysans pauvres, faveurs aux koulaks.

Plus de 200 hobereaux continuaient à habiter tranquillement leurs domaines sans que personne ne les dérange. Une cellule des Jeunesses Communistes, désespérant d'obtenir quoi que ce soit en luttant, publia même un tract dirigé contre le Parti...

Les tribunaux et les procureurs subissant l'influence des éléments pourris ne remplissaient pas leurs fonctions en tant qu'organes de la légalité révolutionnaire. La presse ne divulguait rien et ne démasquait personne car il lui était interdit de le faire.

Ainsi la masse du Parti était épouvantée et terrorisée. Pourtant, devant les instances supérieures du Parti, on peignait un tableau d'un optimisme parfait.

Il n'était pas difficile d'y arriver. Il fallait tout d'abord « flétrir » l'Opposition, démasquer les « déviations », « travailler » les résolutions adoptées par les instances supérieures, montrer l'« activisme » des masses par toute une série de campagnes, de compte-rendus, de débats, etc. ! Voilà tout ce qui est « suffisant et nécessaire » pour paraître aux yeux du Comité Central une organisation « aguerrie ». Ce mécanisme peu compliqué de la vie du Parti est assez bien assimilé par les bureaucrates du Parti Communiste de l'U. R. S. S.

Dans la *Pravda* du 8 juin, nous trouvons dans une correspondance de Smolensk une description frappante des mœurs qui régnaient là-bas dans le Parti.

« La crainte que les militants du rang éprouvaient avant à appeler les choses et les hommes par leur nom s'expliquait très simplement ; après les réunions on traînait les « critiques » au Comité provincial, aux Comités de district (c'est surtout le Secrétaire du Comité de quartier de la Ville-Haute, un nommé Starojitsky qui se distinguait par ces procédés), au bureau de la Cellule (à la « Katouchka », à Yartsevo), on les grondait « paternellement » et dans le meilleur des cas ou les laissait parler en paix mais avec... l'étiquette d'« oppositionnel » ou même de « contre-révolutionnaire ». Si l'affaire tournait mal, l'audacieux s'attirait des punitions au travail, la colère des hauts chefs jusqu'à se faire congédier « à la suite de réduction de personnel » ou simplement sans aucun motif.

La lutte contre l'Opposition, c'était le prétexte qui permettait de tout faire.

L'affaire de Smolensk n'est pas un cas isolé. La chronique de la vie du Parti dans la *Pravda* pullule de communiqués venant d'endroits divers signalant la désagrégation des organismes du Parti. C'est la région de la Mer Noire, c'est Riajsk, c'est Artiemovsk, c'est Zinovievsk, ce sont donc des organisations de composition sociale très différente variant entre celles strictement paysannes et celles de caractère purement ouvrier. Le processus de transformation a donc un caractère général et menace l'exis-

tence même de la dictature du prolétariat.

En son temps l'Opposition avait mis en garde en disant que le régime existant actuellement dans le Parti constitue un très grand danger, qu'il enchaîne l'esprit actif et la combativité des masses du Parti, qu'il amène l'appareil à un bureaucratisme pétrifié, qu'ainsi il renforce l'influence qu'exercent sur le Parti des éléments qui lui sont étrangers au point de vue social. Pour avoir présenté cette analyse qui par la suite apparut comme étant parfaitement justifiée l'Opposition fut accusée d'avoir « opposé l'appareil au Parti », et de « calomnier méchamment », etc...

Pourtant les choses en sont arrivées réellement à une situation intolérable. Les masses du Parti et du prolétariat rendues inquiètes par l'insuccès de la campagne pour le stockage des blés, par le complot de Chakhty, etc., commencent à faire preuve d'une activité de classe de plus en plus grande et exigent que des mesures décisives soient adoptées. La pression des masses est tellement forte, les dangers qui menacent la dictature du prolétariat sont tellement évidents que la direction actuelle du Parti est obligée de faire quelques gestes. Ce n'est pas sans raisons que Yakovlev, un de ceux qui conduisirent l'enquête sur l'organisation de Smolensk doit avouer que : « L'affaire de Smolensk pose devant nous la question du travail de l'appareil soviétique dans toute son activité ». (*Pravda* du 16 mai).

Les chefs du Parti se mettent à parler de l'autocritique. Staline dans son discours prononcé au VIII^e Congrès des Jeunesses Communistes de l'U. R. S. S., constate que « les ennemis de classe non seulement existent encore mais tentent d'intervenir contre le pouvoir des Soviets ». Comme l'explique Staline cette analyse est déduite des leçons fournies par la campagne pour le stockage des blés et l'affaire de Chakhty. Solennellement il annonce : « Il serait criminel de sous-évaluer les forces des ennemis de classe du prolétariat ». Il est vrai qu'agir ainsi c'est saper la préparation de la classe ouvrière au combat... Mais il est impossible de ne pas songer alors aux furieuses attaques déclanchées contre l'Opposition parce qu'elle aurait soi-disant exagéré en évaluant les forces de la bourgeoisie, se serait laissé prendre de « panique » en face des difficultés, etc. Nous ne voulons pas énumérer les autres perles que contiennent les arguments qu'employait dans ces cas l'Appareil et dont on nous a assez rabattu les oreilles.

Pourtant l'indignation de la masse du Parti est visiblement si forte que des bavardages sur l'« auto-critique » ne suffisent plus. La Commission Centrale de Contrôle qui s'était bornée au début à obliger les dirigeants de l'organisation de Smolensk à abandonner leurs postes dans le Parti, quelques semaines après décide de les exclure